

reconnaître les effets et de chercher les moyens de les extirper de ses champs lorsqu'il les aperçoit, prenant soin qu'elles ne se propagent pas par leurs graines.

Les connaissances agricoles, à tous les points de vue, sont donc absolument nécessaires, afin de retirer du sol les immenses richesses qu'il renferme. L'agriculture ne sera réellement prospère qu'en autant que le cultivateur saura exactement mettre en pratique toutes choses pouvant contribuer à améliorer davantage le sol ; il évitera tout ce qui, dans la pratique serait être nuisible à la culture, au point de vue de l'économie rurale qui commande beaucoup d'expérience et la plus sérieuse réflexion pour pouvoir donner au sol tous les soins de culture qu'il requiert.

Fabrication du beurre pour le marché local

La grande production des produits agricoles de toutes sortes qui sont portés sur les marchés exigent de grandes précautions de culture ; il en est de même des produits de l'industrie laitière qui demandent de grandes précautions pour qu'ils soient de première qualité.

Ces précautions doivent tout particulièrement s'étendre à la fabrication du beurre. Le cultivateur qui porte sur le marché du beurre de première qualité est toujours certain de trouver des acheteurs qui lui paieront le plus haut prix du marché. Il en est de même de tous les produits agricoles, et les cultivateurs qui pourront satisfaire aux exigences du marché, pourront être certains de toujours trouver un placement avantageux quant aux prix de vente qui seront toujours élevés.

Malgré les avantages d'une vente lucrative pour le beurre de première qualité, malgré même les recommandations des conférenciers agricoles qui ne cessent de donner tous les renseignements possibles pour favoriser la bonne production du beurre comme du fromage, rien n'empêche qu'en trop de localités le beurre laisse grandement à désirer sous le rapport de la qualité. C'est tellement le cas que les commerçants qui parcourent les campagnes pour en faire l'achat, disent qu'il y a des localités où sur cent fermes qu'ils visitent, à peine peuvent-ils en trouver de dix à quinze où ils puissent se procurer du beurre de première qualité.

Cependant, il n'en devrait pas être ainsi, surtout à l'égard du beurre qui est un produit d'une si grande valeur sur la ferme et qui est d'une consommation si générale. Par son manque de bonne qualité, la

perte que le cultivateur éprouve lui est non-seulement personnelle, mais elle influe grandement sur le commerce général de ce produit qui perd de son crédit ; de sorte que cultivateurs comme commerçants et industriels ont à en souffrir.

Si un marchand se livrait au commerce de tel ou tel produit, agricole comme industriel, et que par ce commerce il éprouvât des pertes, il n'y aurait alors qu'une perte personnelle. Mais il en est autrement à l'égard de l'industrie laitière, c'est-à-dire pour la fabrication du beurre et du fromage dont la bonne comme la mauvaise qualité peuvent être d'un grand avantage ou nuisible aux intérêts des cultivateurs qui prennent part à cette industrie.

Par exemple, lorsque les vaches ne donnent en lait que la moitié de ce qu'elles devraient produire et que la valeur de ce lait fut encore réduite par la fabrication d'un beurre de mauvaise qualité, il n'y aurait pas là qu'une perte personnelle, mais ce serait une perte qui porterait préjudice même aux consommateurs et au commerce qui se fait de ce produit.

En appréciant à sa juste valeur l'importance de la fabrication du beurre, le cultivateur ne pourrait que s'appliquer à produire ce qu'il y a de meilleur en beurre, tout aussi bien que de favoriser la production de fromage de première qualité.

En ce qui concerne la culture des différents produits agricoles, le cultivateur doit s'appliquer à porter sur les marchés des produits de première qualité, faisant en sorte que leur culture en soit la moins coûteuse possible, par l'usage d'instruments d'agriculture perfectionnés qui diminuent l'emploi de la main-d'œuvre.

Aujourd'hui personne n'ignore que les plantes de toutes espèces, les céréales, les légumineuses, les plantes fourragères, etc., comme les fruits de toutes sortes ont atteint, pour ainsi dire, au plus haut degré de perfectionnement. C'est assez dire que le cultivateur doit plutôt viser à la bonne qualité qu'à la quantité des produits récoltés sur sa ferme. La production des récoltes de toutes sortes est tellement abondante, qu'il n'y a que les produits de première qualité qui obtiennent une vente facile et à un plus haut prix.

La grande demande de produits agricoles qui se faisait autrefois en rendait la vente facile, quel qu'en fut la qualité, et la production pouvait à peine suffire aux besoins de la consommation. Pour répondre à ces besoins de production agricole, la main-d'œuvre faisait alors défaut. C'est alors qu'on a eu recours